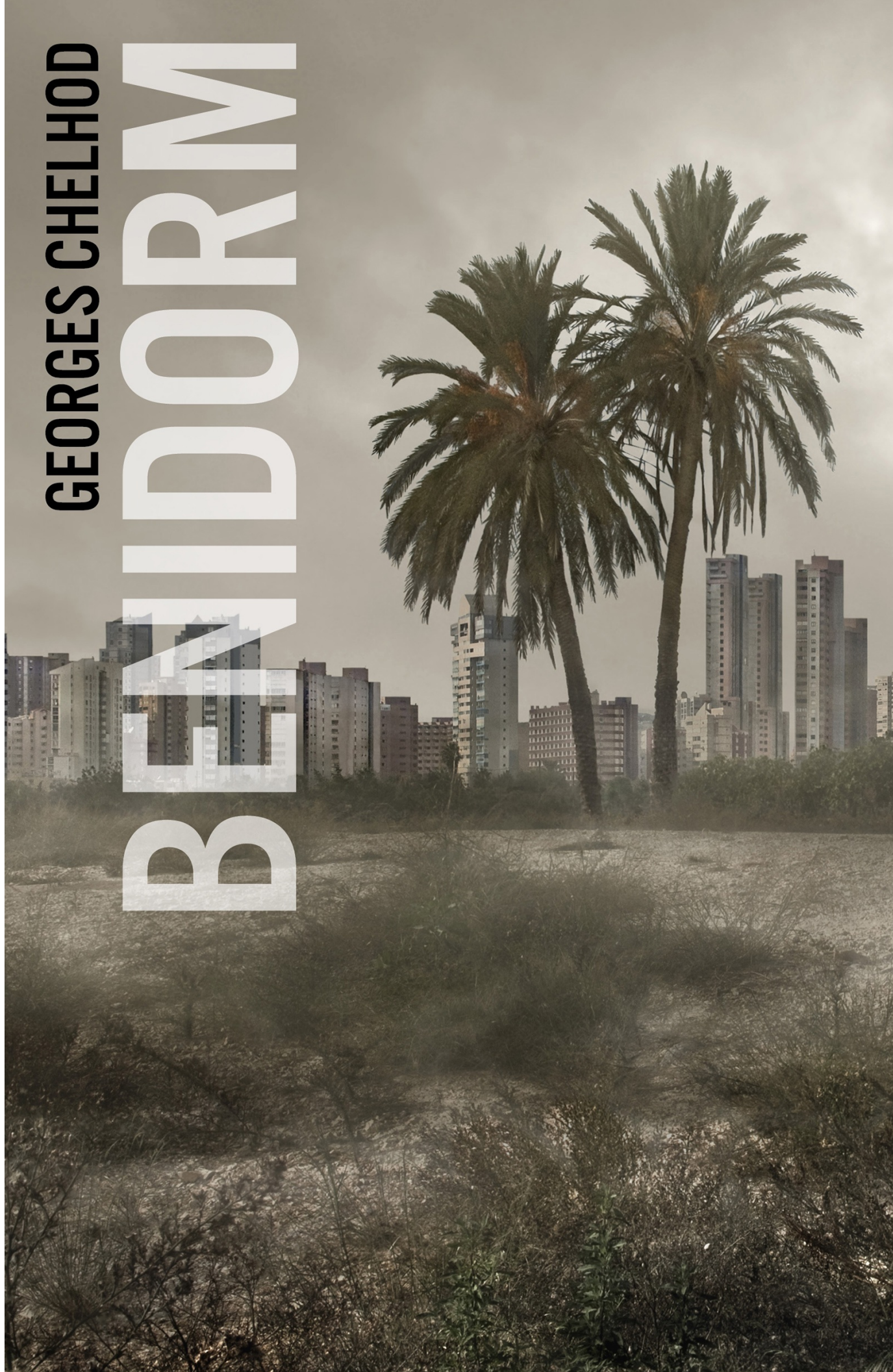


GEORGES CHELHOD

BEYONDORM



Georges Chelhod

Benidorm

© Georges Chelhod, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8648-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrateur : Dominique Clerc

1

La lune pleine aux trois quarts éclairait la Méditerranée. Flora Krupp observait la Cala Finestrat à une centaine de mètres en contrebas. Elle aperçut quelques feux de camp dans la nuit froide de novembre, face aux néons des cafétérias. Des gens dormaient sur la plage. Propriétaires expulsés faute de remboursement, boutiquiers chassés de leur emplacement à la sauvette ou routards en transit pour Ibiza, elle ne pouvait le dire. Mais elle savait que malgré toutes ses belles convictions, elle était devenue partie du système. Elle portait, comme architecte, sa fraction de responsabilité dans leur mal-être.

Flora hoqueta et exhala une haleine pleine de relents de vin rouge. Elle regarda vers Benidorm. Les réverbères créaient un dôme de lumière au-dessus des voies rapides. La plage Poniente était marquée par une lignée de tours des décennies 2 000 et 2010, dont une en forme de serpent qui taraudait Flora jour et nuit. La ligne de sable s'interrompait au pied du Balcon de la Méditerranée, un belvédère à damier noir et blanc posé sur un piton rocheux face à l'île Peacock. Puis elle reprenait pour donner naissance à la plage Levante, dont la plupart des gratte-ciel dataient des années 1970.

Flora Krupp avait traversé une journée submergée de tensions. Elle aurait voulu l'effacer d'un coup d'éponge. Enfin seule, l'architecte tentait vainement de trouver le calme avec l'alcool. Elle scruta l'eau noire de la piscine, les ombres des plantes grasses et en arrière-plan, son living éclairé en rez-de-jardin. Flora ne pouvait voir la rue qui jouxtait la façade extérieure de la résidence Evita. Mais elle y devinait les passages de rôdeurs invisibles. Les réverbères se déclenchaient au moindre mouvement capté dans leur laser interrupteur.

L'architecte tituba sur ses hauts talons. Elle déploya ses bras comme un balancier. Elle rapprocha la bouteille et le verre à pied. Elle se servit une

nouvelle rasade à la lueur des lampes en forme d'œuf d'autruche posées au sol le long du bassin. Elle ne vit pas son agresseur. Elle lui tournait le dos. Il lui porta un coup sur le crâne avec une pierre. Elle lâcha prise. La bouteille et le verre se fracassèrent à ses pieds. Puis il se plaqua contre elle. Flora sentit une boucle de ceinture griffer sa taille. Le sang coulait de son front, brouillait sa vue. Un pied se lova autour de sa jambe. Un gant de cuir l'étranglait. L'autre main saisit ses cheveux blonds et infligea à sa tête un va-et-vient violent. Elle ressentit un craquement à la base du cou.

Les membres de Flora devinrent plus lourds, incapables de se rebeller. Elle voulut crier, mais sa bouche n'émit aucun son. Mains rigides. Derme insensible. Traumatisme cervical. *Locked-in syndrome*. Elle était verrouillée. Consciente, mais incapable de mouvoir son corps. Elle pouvait seulement bouger ses yeux. L'agresseur glissa lentement sa main gauche vers la base de la mâchoire de Flora. Simultanément, sa main droite lâcha les cheveux de l'architecte et se posa sur le ventre de sa victime. Il la maintient debout et progressa de quelque pas. On aurait dit un couple d'ivrognes qui valsait sur une terrasse de night-club.

Il la projeta sur la margelle de la piscine. Une incisive éclata et la bouche de Flora aspergea de sang la pierre blanche. Puis il s'accroupit et la poussa avec ses bras tendus. Flora glissa mollement dans le petit bain. Elle s'immobilisa, tête et buste hors de l'eau, tirée par son poids, ses hanches partiellement immergées. Elle resta stupidement la bouche ouverte et il ricana.

Les minutes s'égrenèrent, puis de plus longues périodes qui semblaient former des heures. L'architecte flottait dans un monde où la souffrance physique avait disparu. Elle n'avait pas la force de crier, juste de soupirer. Sa tête reposait sur la pente douce des azulejos du petit bain. L'eau si froide qui l'enveloppait jusqu'à la taille n'infligeait aucune morsure. Flora ballottait entre les vivants et les défunts. L'architecte se sentit glisser très doucement vers le fond de la piscine, la longue jupe alourdie. La ligne de l'eau se rapprochait de sa bouche et de son nez. La nuit était bien avancée. Elle pensa au jardinier qui sifflait *La Traviata* sous son chapeau de paille et qui la découvrirait aux premières lueurs du jour.

2

La bécane anglaise filait sur la route nationale N-332, encore une demi-heure sous le déluge avant d'atteindre Benidorm. La Triumph Thunderbird 1 600 custom et chromée, 1 397 centimètres cubes et 340 kg sans la pilote, s'apprêtait à doubler un camion de bouteilles de gaz. L'eau fusa sous la roue, gicla sur le réservoir de la moto en forme de goutte d'huile. Le livreur happa dans ses phares la silhouette filiforme d'une fille trempée dont les cheveux blonds dépassaient du casque.

Il la trouvait sexy en combinaison de pluie. Il fut tenté d'appeler un collègue qui roulait à quelques kilomètres plus au sud, sur la voie inverse, dans un camion orange identique. Lui signaler avec son émetteur CB le passage d'une amazone sur la ligne discontinue. Quelques secondes d'érotisme dans un monde de brutes.

— *Guapa.*

Pilar Ubago observa le camion dans ses rétroviseurs, chercha à neutraliser l'angle mort. Puis elle se rabattit sur la file de droite et se traita de cruche. Il était environ midi. Elle avait planté sa mère et sa fille Araceli à Vitoria-Gasteiz en pleine nuit et roulé sous une pluie torrentielle. Vacances interrompues la veille par Sa Majesté Miguel à l'heure du dîner. Il l'avait appelée du cinquième et dernier étage de la Jefatura Superior de Policía de Comunidad Valenciana.

Le commissaire Miguel Reno occupait le poste de numéro trois à la chefferie des flics de la communauté autonome, un long bâtiment trapézoïdal sur la Gran Vía de Ramón y Cajal à Valencia. Il traitait surtout les crimes à caractère sensible. Le poste lui donnait une grande liberté et lui permettait de se tenir éloigné des vicissitudes des commissariats de quartier. Il considérait cette affectation comme la moins mauvaise des solutions pour attendre la retraite. Miguel cultivait une certaine aversion pour des affaires à caractère politiques.

C'était justement pour cette raison qu'il s'en sortait plutôt bien et qu'on l'avait choisi pour cette tâche. Il prenait un grand luxe de précautions pour se couvrir et protégeait du même coup la Jefatura. Pour ses enquêtes, il s'appuyait sur des policiers complètement extérieurs au contexte de la scène de crime, des flics OVNI qui court-circuitaient la hiérarchie locale.

Miguel avait demandé à Pilar d'élucider le meurtre d'une architecte argentine qui fricotait avec gens plutôt haut placés de Benidorm. Flora Krupp avait été tuée trois fois plutôt qu'une : frappée à la tête, nuque brisée puis jetée dans une piscine. Elle travaillait sur un programme immobilier qui impliquait une banque, un investisseur russe et un conseiller municipal. Miguel avait choisi Pilar pour deux bonnes raisons. Elle n'avait jamais travaillé avec les flics de Benidorm, ce qui lui assurait un œil neuf et une certaine indépendance. Il pensait aussi que la brutalité du crime contre une femme sans défense justifiait de choisir Pilar plutôt qu'un officier masculin.

Pilar avait pris seulement trois minutes pour donner son accord à Miguel. Elle avait annoncé à sa petite famille réunie dans la salle à manger qu'elle devait interrompre ses vacances au Pays basque, qu'elle partirait après une sieste et qu'elle roulerait de nuit. Sa mère l'avait traitée d'inconsciente. Sa fille de 16 ans avait claqué la porte de sa chambre sans lui dire au revoir.

Ça avait crevé le cœur de Pilar, mais c'était mérité. Elle aurait pu refuser la mission. Mais elle était sensible aux défis. Miguel le savait. Il comptait là-dessus. Pilar Ubago cultivait son image, elle n'était pas dénuée d'une légère vanité. Elle absorbait le vent de face et le froid sans ressentiment, c'était sa marque de fabrique. Cela relevait de son rituel d'endurcissement. Pour être honnête, Pilar avait aussi une autre raison de mettre le cap sur Benidorm, mais elle n'en aurait parlé dans le meilleur des cas qu'à sa copine Jenny qui l'avait inscrite presque à son insu sur un site de rencontres. Ça lui évitait de revenir à Valencia et de croiser Aldo dans le vieux quartier des Tours de Serranos. Il était plutôt bel homme et cuisinait dans son petit restaurant de fusion méditerranéenne du quartier Canovas. Aldo avait huit ans de moins que Pilar, un petit garçon qu'il

voyait le week-end et il avait déjà plein de projets pour refonder une famille après trois mois de relations épisodiques. Ça allait un peu trop vite pour Pilar, elle avait préféré rompre, mais ce n'était pas si facile parce qu'elle se sentait vaguement accrochée.

Quatorze heures après sa sortie de Vitoria-Gasteiz, l'inspectrice ressentit d'un seul coup le coup de barre de la nuit sans sommeil. Elle aperçut un bistrot routier. Elle posa la bécane sur béquille, entra dans le bar plutôt désert et commanda au comptoir un sandwich à l'omelette et un café au lait. Puis elle appela Miguel, pour lui expliquer qu'elle se trouvait encore en chemin. Miguel grommela chose dans le sens d'un retard inadmissible, de deux sous-inspecteurs qu'elle avait planté de façon si peu professionnelle sur la scène de crime.

— T'as beau être l'agent de police judiciaire, ils ont fait sans toi. Tu pensais qu'ils allaient t'attendre comme le messie ?

Pilar avait l'impression qu'il souhaitait son retard, juste pour le malin plaisir de lui rappeler le danger de transgresser les règles. Il toussotait, invisible, dans ses fumerolles de cigarillo, ignorant les interdictions anti-tabac. Quand il voulait mettre la pression, le commissaire principal avait un numéro plutôt rodé pour mâchouiller ses mots pour qu'ils sonnent avec plusieurs sens possibles.

— Tu veux être la plus mal notée de ta promotion, Pilar ? Tu n'as pas d'ambition ?

— Quelle promotion ? Un suicidé, deux dépressions, trois flics marron. Tu parles d'un tableau...

— Il y a les dizaines d'autres... Les anonymes... Ceux qui accomplissent avec dévouement leur mission au quotidien, sans bruit, sans faux pas, sans fissure, qui font honneur à leur pays, à leur uniforme et à leur roi.

Comme s'il pouvait comparer l'école de police d'Avila à West Point. Elle le trouvait vraiment à l'ouest avec ses histoires de promotion. Miguel regardait trop de films patriotiques réalisés à Hollywood. Ensuite, il assimilait et transcrivait intérieurement. Il faisait un remake officieux de l'ode yankee pour l'adapter à la monarchie mal en point du palais de la Montcla à Madrid. Pilar Ubago avait une

certaine affection pour le commissaire principal, qui avait été un flic brillant en son temps. Mais force était de reconnaître que proche de la sortie, sans enfant, sans projet d'avenir, tourmenté par l'instabilité politique de l'Espagne et les visées régionalistes de la Catalogne qui menaçaient sa pension, Miguel s'attachait toujours plus à la forme, qu'au fond, soucieux d'éviter les vagues.

Elle chassa l'image du Vieux, intéressé par les passantes en difficulté. La plupart des prostituées qui jalonnaient la N-332 avaient déclaré forfait. Quelques-unes gardaient leur place, abritées sous des parapluies. La flotte tombait dru à en faire mal au front. Le casque recouvert de cuir ne protégeait pas grand-chose. Pilar l'avait acheté en ligne. Il n'était probablement pas homologué. Mais il avait un style rétro sympa, et l'avantage de laisser les oreilles à l'air.

En sortant de Vitoria-Gasteiz, Pilar aurait pu prendre l'itinéraire le plus court pour rejoindre la Costa Blanca depuis le Pays basque. Couper droit, filer vers Zaragoza avant de continuer 140 kilomètres au sud. Mais Pilar cherchait la difficulté par défaut, pour se prouver qu'elle valait mieux qu'un mec. Elle avait préféré un itinéraire en boucle, plus homérique. Tutoyer Madrid par un large crochet à l'ouest. Avaler 800 kilomètres sous les cordes. Utiliser la carte routière collée au réservoir avec l'eau qui faisait loupe sur la protection pluie, envoyer balader le GPS, et au bout du compte atteindre Benidorm avec trois heures de retard.

En réalité, ces kilomètres en trop n'étaient pas si superflus, ils servaient aussi son envie de nostalgie. Au sortir de la périphérie de Madrid, elle avait retrouvé la route qui conduisait à l'aéroport fantôme Ciudad Real dans la province de Castille-La-Manche. Quelques années auparavant Pilar en avait sa piste d'essais privée. À trois heures du matin, elle faisait régulièrement monter le compteur de la Triumph Thunderbird à plus de 170 kilomètres heures, légèrement en dessous du record officiel du constructeur. Une infrastructure déserte depuis sa liquidation judiciaire, plus d'un milliard d'euros partis en fumée et pas un seul A 380 à l'horizon pour s'envoler sur la piste en plein désert. C'était une zone